

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO

LUIS
TOSAR

3 GOYA
MEILLEURE ACTRICE
BLANCA PORTILLO

LES

SSIFF
SÉLECTION OFFICIELLE
Festival International
du Film de Saint-Sébastien

REPENTIS

"MAIXABEL"

Revue de Presse

LES REPENTIS



Les Echos

« Les Repentis » : le silence et les cicatrices de l'Espagne

Un passé qui ne passe pas, mais qu'il faut toutefois apprendre à surmonter... Maixabel Lasa, une femme infiniment digne, vit avec le souvenir traumatisant du décès de son compagnon : Juan Maria Lauregui, un homme politique espagnol assassiné par les terroristes de l'ETA en 2000. Plus d'une décennie après les faits sanglants, Maixabel accepte de rencontrer en prison l'un des meurtriers de son mari : Ibon Etxezarreta, un ancien membre de l'ETA, désormais repent, et qui, après avoir consacré des années à la « lutte », éprouve désormais une profonde culpabilité d'avoir endeuillé tant de familles. Ces deux personnages que tout oppose apprennent peu à peu à dialoguer. Et suscitent souvent l'incompréhension de leurs proches. Ceux de Maixabel, choqués de voir leur amie dialoguer avec le « mal incarné ». Ceux d'Ibon qui, toujours obsédés par la « cause », considèrent leur ancien camarade comme un traître.

Vers l'apaisement

La réalisatrice Iciar Bollain (« Ne dis rien », « Le Mariage de Rosa ») s'est inspirée de faits réels pour bâtir le scénario des « Repentis », un film qui évite les pièges du didactisme et de la grande leçon d'histoire. Pour évoquer les rencontres s'étant déroulées à la fin de la décennie 2000 entre les ex-combattants de l'ETA et leurs victimes, la cinéaste a privilégié l'histoire singulière de Maixabel Lasa, la seule à avoir dialogué avec un terroriste directement impliqué dans le meurtre de l'un de ses proches.

Avec pudeur, Iciar Bollain met en scène les hésitations et tâtonnements de son héroïne (Blanca Portillo, remarquable) qui doit notamment convaincre sa fille de la pertinence de sa démarche. Parallèlement, la cinéaste, en jouant habilement avec la chronologie du récit, filme l'aveuglement idéologique mortifère puis le lent travail de déconstruction des anciens terroristes du Pays basque, ces « repentis » qui donnent leur nom au film. En tête de liste, Ibon (Luis Tosar, impressionnant), prisonnier de sa mauvaise conscience et en quête d'un hypothétique rachat. Les plus belles scènes du film montrent les deux protagonistes face à face, empêtrés dans leurs silences, leur gêne, et qui, toutefois, parviennent à esquisser des paroles synonymes d'apaisement, voire de réconciliation. En Espagne, ce film qui évoque des blessures toujours douloureuses a été accueilli comme un événement majeur et a remporté un important succès. Ce n'est que justice.

LA CROIX

CULTURE

Le poids de la conscience
et le prix du pardon

— Couronné de trois Goyas, dont celui de la meilleure interprète féminine attribué à Blanca Portillo, ce film bouleversant décrit la volonté de dialogue de certains terroristes de l'ETA avec les proches des victimes.

— Et comment cette initiative a préparé le chemin d'une paix jusque-là introuvable.

Les Repentis ★★★

d'Iciar Bollain

Film espagnol, 1h 55

Le chemin vers la paix exige toujours un vrai courage. Il réclame énergie et volonté, surtout quand les cicatrices ne sont pas refermées et les feux mal éteints. Pendant un demi-siècle, l'Espagne a connu un implacable épisode terroriste, proche d'une guerre civile, avec les nombreux attentats commis par l'ETA, l'organisation nationaliste et séparatiste basque. Avec un bilan effarant : 857 morts et des milliers de blessés. Autant dire que les plaies restent vives et la douleur toujours présente.

Juan Maria Jauregui, élu socialiste, a été assassiné en 2000. Onze ans plus tard, l'un des auteurs du crime, emprisonné, demande à rencontrer sa veuve. Dilemme moral de part et d'autre. Ibon Etxezarreta passe pour un traître, reniant ses engagements passés. Il se considère désor-

mais comme un assassin et plus comme un militant. Et Maixabel, engagée dans le mouvement des victimes du terrorisme, elle-même menacée par l'ETA, suivie en permanence par deux gardes du corps, suscite autour d'elle réprobation, incompréhension de ses proches, révolte au sein de sa famille. Que faire ? Y aller ou non ? Surmonter la peine et la haine ? Au moment de leurs procès, les accusés avaient manifesté avec rage leur entêtement, déniaient à la justice espagnole la légitimité de les juger...

Inspiré de faits réels et de la véritable histoire de Maixabel Jauregui, grande figure d'un dialogue improbable, parfois comparée en Espagne à Nelson Mandela, ce film magnifique se concentre sur le conflit moral de part et d'autre, avec une intensité saisissante, notamment dans les scènes de dialo-

gues tendus quand la rencontre a lieu, avec un luxe de précautions, et en présence d'une médiatrice qui en borde le déroulement.

Iciar Bollain réussit le prodige de rendre cette confrontation sur le fil, émouvante, poignante. D'un côté, des vies détruites (le film témoigne avec justesse de l'étendue des ravages d'un assassinat, au-delà de l'horreur de l'acte) ; de l'autre, une crise de conscience, un écartèlement invivable entre le poids de la culpabilité, fardeau que rien ne peut alléger, peine à perpétuité que les coupables traînent en eux et sous le regard de la société. Maixabel veut comprendre. Pourquoi ? Comment ? Elle découvre que les assassins de son mari ignoraient qui était l'homme qu'ils ont exécuté froidement. Ils n'ont fait qu'obéir à des ordres. Et Ibon Etxezarreta, qui a fait du chemin

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE
BLANCA
PORTILLO

Quotidiens

ouest
france



Les repentis

Iciar Bollain s'empare de ce moment du début des années 2010 où des terroristes de l'ETA (encore non dissous) ont demandé à rencontrer des familles de victimes de leurs attentats. Il signe un film passionnant sur la notion de pardon, tant par les proches des disparus que par les camarades des terroristes. Avec deux comédiens magnifiques, Blanca Portillo et Luis Tosar. 1 h 55. (T. C.)



Cinéma

«Maixabel» : après le meurtre, la paix des Basques ?

Article réservé aux abonnés

Grand succès public en Espagne, le film de Icíar Bollaín sur la rencontre en prison d'une veuve et de deux bourreaux de son époux, tué par l'ETA en 2000, crée la polémique dans le pays.

par [François Musseau](#), correspondant à Madrid
publié le 15 octobre 2021 à 3h45

Pour chaque conflit qui meurtrit en profondeur une société donnée, vient le temps de la catharsis, cette «*purgation des passions*» dont parlait Aristote. Pour ce qui est du terrorisme d'ETA, qui tua 864 personnes en un demi-siècle, il y a tout d'abord un livre : ce fut [Patria, de Fernando Aramburu](#), un best-seller publié en 2016 narrant le retour dans son village natal de la veuve d'un homme tué par les *pistoleros* basques. Il y a désormais un film. Après avoir été acclamé par la critique au festival de cinéma de Saint-Sébastien et seulement en salles depuis le 24 septembre, *Maixabel* est déjà un succès public – le deuxième film le plus vu en cette rentrée après l'ultra commercial *Dune*.

Suturer les blessures du passé

Il ne s'agit certes pas du premier long métrage traitant de cette organisation armée basque qui fut un cauchemar national (et surtout basque) entre 1968 et 2011, année du cessez-le-feu. Mais c'est le premier qui aborde la très délicate question de la réconciliation : alors qu'après des décennies d'incarcération les anciens militants d'ETA sortent peu à peu des prisons espagnoles ou françaises – il en reste 134 à ce jour –, ceux-ci se trouvent confrontés à une société bien différente et doivent souvent faire face aux parents ou aux proches de leurs victimes. Comment une coexistence peut-elle être possible désormais ? Comment suturer les blessures d'un passé relativement récent ? Ce sont les interrogations du long métrage d'Icíar Bollaín. La cinéaste en a ainsi défini le propos : «*Ce n'est pas un film sur la demande de pardon, ou de comptabilisation des morts, mais sur la possibilité de créer un socle pour le vivre-ensemble au sein des prochaines générations.*»

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE
BLANCA
PORTILLO

Quotidiens



Des braises encore chaudes

La rencontre de la veuve et de deux des bourreaux de son époux : telle est la trame intime, complexe, difficile, émouvante, parfois insupportable, du film. *«Je voulais leur donner une seconde chance, la possibilité d'un rachat. Pour moi, il s'agit moins de pardonner que de donner une continuité humaine à un drame»*, a témoigné Maixabel Lasa. A l'écran, l'actrice Blanca Portillo dit à peu près la même chose à Luis Tosar, qui interprète le chauffeur Ibon Etzezarreta. Mais l'histoire comme le film dérangeant. Car au Pays basque, les braises sont encore chaudes. Plusieurs associations de victimes ont pris leurs distances avec l'initiative de personnes telles que Maixabel Lasa car, de leur point de vue, ces rencontres confèrent une sorte de *«blanc-seing»*, voire de *«légitimité»* aux terroristes. Dans le camp séparatiste, souvent nostalgique du temps où l'ETA imposait la terreur, on n'aime guère le contenu du film, car il met en scène la notion du repentir. Le 27 septembre dans la prison de Pampelune, les dix détenus *etarras* ont refusé d'assister à une projection du film, en présence de Maixabel Lasa, projection à laquelle ont accouru la majorité des autres détenus. *«La catharsis a tout juste commencé*, souligne le critique de cinéma Gregorio Belinchón. *Il faudra du temps et le sujet est si délicat au Pays basque, ce petit territoire où tout le monde se connaît si bien...»*

La cinéaste n'en est pas à son coup d'essai pour ce qui est des thématiques clivantes : on se souvient de son *Te doy mis ojos* en 2003, sorti en France sous le titre de *Ne dis rien*, où elle met en scène l'extrême violence machiste au sein d'un couple. *Maixabel* s'attache de son côté à restituer de la manière la plus fidèle possible une histoire réelle. En juillet 2000, l'ancien gouverneur civil de la région basque de Gipuzkoa, Juan María Jáuregui, est assassiné à bout portant par un commando d'ETA alors qu'il se trouve attablé à un bar de sa localité natale. On lui loge une balle dans le cou, l'homme meurt subitement. Sa femme, Maixabel Lasa, n'a rien vu, elle sait juste qu'elle est devenue veuve et que son mari faisait partie de la liste rouge des terroristes basques. Onze années plus tard, en mai 2011, le gouvernement socialiste de José Luis Zapatero met en œuvre une expérience dans la prison de Nanclares, près de Vitoria, où sont regroupés une trentaine de prisonniers d'ETA disposés à un vrai repentir en échange d'un régime pénitentiaire plus amène : là, ont lieu des rencontres secrètes tenues entre parents des victimes et anciens membres de commandos. Inédit. C'est dans ce cadre que Maixabel Lasa entame une série d'échanges en présentiel avec Luis Carrasco, qui accompagnait le tueur de son époux, et Ibon Etzezarreta, le chauffeur qui attendait les assassins à la sortie du bar.

Cinéma : « Les repentis » d'ETA, un long cheminement vers la paix

Ibon Etxezarreta (incarné à l'écran par Luis Tosar) et Maixabel Lasa (Blanca Portillo) se rendent ensemble à l'hommage rendu à Juan María Jauregui, en 2014.

© Crédit photo : Epicentre Films

La réalisatrice espagnole Icíar Bollaín rend compte de l'histoire vraie de Maixabel Lasa, dont le mari fut assassiné par ETA en 2000. Un film très fort

Faire la paix avec ses pires ennemis est sans doute ce qu'il y a de plus difficile au monde. Et pourtant, quand la violence a frappé et consume ceux qui en ont souffert autant que les bourreaux, la seule chose qui puisse soulager, de part et d'autre, demeure la réconciliation.

Que ce soit à l'échelle des individus ou de tout un pays (Afrique du Sud, Colombie, Rwanda), l'histoire des hommes montre qu'en déposant le fardeau de son remords ou de sa haine, on retrouve une possibilité de vivre mieux. Mais pour y...

Que ce soit à l'échelle des individus ou de tout un pays (Afrique du Sud, Colombie, Rwanda), l'histoire des hommes montre qu'en déposant le fardeau de son remords ou de sa haine, on retrouve une possibilité de vivre mieux. Mais pour y arriver, que d'obstacles... Il faut du temps. Il faut aussi que les coupables éprouvent un repentir sincère. Il faut bien sûr que les victimes acceptent de pardonner.

En racontant l'histoire bien réelle de Maixabel Lasa, la veuve de Juan María Jauregui, un homme politique assassiné par l'ETA en 2000, la cinéaste Icíar Bollaín réussit le miracle de donner corps à ce long cheminement qui procède d'abord d'un mouvement intérieur. Maixabel a pleuré son mari, consolé sa fille, surmonté l'injustice de cette mort, tâché de faire face au vide...

Le temps a passé

Les années ont passé. Quelque chose en elle s'est éteint à jamais, ce qui ne l'a pas empêchée de continuer de vivre. Femme extraordinaire, Maixabel impressionne par sa force et sa rigueur morale. Malgré sa souffrance, elle n'a cessé de réfléchir à ce drame qui du jour au lendemain lui a enlevé sa joie.

De leur côté, les quatre membres d'ETA impliqués dans le meurtre de Juan María Jauregui ont été arrêtés, jugés, enfermés. Pour eux aussi, le temps a passé. Ils ont hurlé contre le pouvoir, revendiqué d'avoir agi en libérateurs du peuple. La prison les a peu à peu contraints à plonger en eux-mêmes tandis que le gouvernement espagnol leur offrait la possibilité d'être incarcérés dans une prison proche du Pays basque à condition de dire publiquement qu'ils quittaient l'ETA et renonçaient définitivement à la violence. Sur 600 membres prisonniers, une vingtaine a accepté...

Remords sans répit

Le jour où on leur donne l'occasion de rencontrer l'une de leurs victimes, Luis Carrasco accepte. Il est rongé par la culpabilité et affronte Maixabel les yeux baissés. Il est seul mais son camarade Ibon Etxezarreta s'y soumet à son tour, plus tard. Ibon est un homme sombre et tourmenté. Il a agi par conviction et a mis des années à être horrifié par ses crimes.

Quand enfin, au terme d'une longue macération, il demande à rencontrer Maixabel pour lui demander pardon, il a vaincu ses contradictions, éprouvé des remords sans répit, traversé le silence de sa mère aussi, qui ne lui reproche rien mais n'en pense pas moins.

Le face à face entre Maixabel et Ibon, comme celui qui a précédé avec Luis, est à la fois pudique et révélateur. Ces êtres qui se parlent, l'un intimidé, désolé, pénitent, l'autre, calme, ferme, prête à écouter, savent qu'un lien mortifère et intime les relie. Ils disent des choses qu'ils n'ont jamais dites, du moins de cette façon. L'un et l'autre se grandissent.

Voir de si près les assassins de son mari, onze ans après sa mort, donne à Maixabel un étrange apaisement. « C'est comme si je pouvais être à nouveau moi-même », dit-elle à sa fille Maria qui est mariée et a eu un enfant. Elle ne peut imiter sa mère mais elle la comprend et surtout, elle respecte son choix.

Une paix pour tous

Les amis ont plus de mal, pour certains endeuillés eux aussi. Mais Maixabel est plus résolue que jamais à la réconciliation. Maria l'a suppliée d'accepter une garde rapprochée car les menaces d'ETA sont encore bien réelles. Ce n'est pas parce que l'organisation a été décimée qu'elle ne passe plus à l'acte.

Or, justement, Maixabel veut que cette paix qu'elle décide pour elle-même soit une paix pour tous.

On connaît la suite : le 20 octobre 2011, l'organisation indépendantiste basque annonce « la fin définitive de son action armée ». Après 51 années d'existence et 857 assassinats. Avec un sens aigu de la dramaturgie, Icíar Bollaín déroule cette ultime décennie sanglante dont les personnages accomplissent des trajectoires opposées avant d'être réunis. L'ensemble du récit, dénué de psychologie mais nourri de vérité, repose sur une telle acuité dans l'appréhension des enjeux qu'il en devient captivant. La réalisatrice dresse le portrait sensible de ces hommes et femmes d'un Pays basque déchiré. Le tragique en a fait les héros d'une histoire commune.

« Les repentis » d' Icíar Bollaín. Avec Blanca Portillo, Luis Tosar, María Cerezueta, Urko Olazabal.

Durée : 1h56. En salle mercredi 9 novembre.

Midi Libre

Bouleversants “Repentis”

Film espagnol d'Icíar Bollaín avec Blanca Portillo, Luis Tosar, Urko Olazabal. Invité d'honneur du récent 44e Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier, qui a permis de découvrir l'intégralité de ses réalisations, Icíar Bollaín se distingue comme cinéaste par sa conviction sociale et son approche féministe. Son 9e film, *Les repentis*, qui a triomphé dans son pays, y faisant même mieux que le dernier Almodovar, synthétise ces deux engagements, et les propulse à une altitude vertigineuse ; de celles qui vous oxygènent le cerveau, vous élargissent la vision... et vous font aussi venir les larmes. Le titre original du film, *Maixabel*, dit mieux l'intention d'Icíar Bollaín : raconter l'histoire, très particulière,

de Maixabel Lasa, la veuve de Juan Mari Jáuregui, gouverneur civil et militant socialiste engagé dans la lutte pour les Droits de l'homme, assassiné par ETA en 2000. Onze ans après, elle avait fait partie de la dizaine de victimes à accepter de rencontrer d'anciens membres repentis de l'organisation terroriste, dans le cadre d'un programme expérimental du gouvernement basque. Mais elle avait été la seule à voir le responsable direct de sa peine. Si *Les repentis* évoque l'attentat en lui-même et le procès de ses auteurs quatre ans plus tard, il s'intéresse surtout aux complexes, et douloureux, cheminements parallèles de *Maixabel* et de ses bourreaux qui ont conduit jusqu'à leurs rencontres... On ne veut pas en

dire plus ici car la beauté digne et bouleversée à l'œuvre tient à sa découverte progressive, juste insister : c'est là un film important, courageux, et sensible, qui porte la plus grande attention à des parcours singuliers, pour ne pas dire minoritaires, pour tenter d'en tirer un mieux commun, une sagesse collective. Et nous dire la puissance réparatrice du pardon, et la nécessité humanitaire de la réconciliation. J. Be Blanca Portillo, Goya de la meilleure actrice pour ce film. EPICENTRE FILMS ■

LE FIGARO

Notre critique des Repentis , d'Iciar Bollain: un chemin de croix basque

CRITIQUE - D'anciens terroristes de l'ETA et la veuve d'une de leurs victimes se confrontent. Un film grave, sans respiration. Au Pays basque espagnol, l'esprit de réconciliation se fraye depuis plusieurs années un chemin dans les consciences. Et les réalisateurs s'en font l'écho à l'écran. Il y a deux ans, la très bonne série Patria , diffusée en France sur Canal+, mettait en regard la vie d'un chef d'entreprise racketté par les hommes de l'ETA et celle d'un jeune pris dans la spirale de l'idéologie. Les Repentis , d'Iciar Bollain, suit lui aussi en parallèle les trajectoires des victimes et des terroristes. Il s'inspire fortement de la réalité.

Le 29 juillet 2000, Juan Maria Jauregui, ex-gouverneur civil socialiste de la région de Guipuzcoa, est tué par un commando. Jauregui, qui avait lui-même milité à l'ETA du temps où l'organisation visait le franquisme , était devenu un ennemi de la cause indépendantiste. La réalisatrice madrilène, habituée des films engagés, n'apporte pas davantage de contexte - le public espagnol, auquel il est d'abord destiné, n'en avait sans doute pas besoin -, engouffre le spectateur dans la voiture des tueurs, fiers d'avoir accompli leur tâche, puis l'emmène à l'hôpital où l'épouse étouffe des sanglots.

Les années passent, Maixabel Lasa continue de commémorer la mort de son mari avec ses proches. Comment leur dire, à eux qui ont aussi été des victimes indirectes de l'ETA, qu'elle envisage de rencontrer ses assassins? La cicatrice est vive. L'organisation, qui a causé la mort d'environ 850 personnes, ne s'est désarmée qu'en 2018, sept ans après un cessez-le-feu. Mais il en va, pour elle, d'une recherche de «vérité» . Au cours du procès, les tueurs avaient multiplié les invectives contre l'État «fasciste» espagnol. Maixabel a besoin de remonter à l'origine de leur haine. «Tu veux donc qu'ils se sentent libérés?», rétorque une amie. Maixabel réfléchit autrement: «Je suis liée à eux, pieds et poings liés.» De l'autre côté des barreaux, une médiatrice propose à deux des criminels de rencontrer la veuve. La prison a émoussé leurs convictions. La peur des représailles contre leur famille par des militants encore actifs lutte avec l'envie d'obtenir un pardon. De le demander, plutôt. Les scènes de confrontation sont les plus réussies de ce long-métrage au ton continûment grave, privé de respiration.

«Rencontres réparatrices»

Les criminels peinent à regarder droit dans les yeux cette dame qui ne les accuse même pas. Puisqu'ils n'ont pas à se défendre, ils vont devoir dire la vérité. Avec le recul, ils ne savent pas bien pourquoi ils ont tué. Leur victime? Ils ne la connaissaient pas. Ils recevaient des ordres. On aurait, d'ailleurs, bien voulu, à ce moment-là, avoir des détails sur le fonctionnement de l'ETA, cette organisation à l'histoire complexe, qui a poursuivi sa politique de terreur malgré la fin du franquisme. Et que Madrid a très violemment réprimée.

Les Repentis s'achève sur une note sobrement optimiste, magnifiée par une mélodie du chanteur basque Erramun Martikorena en fond. La vraie Maixabel Lasa a vu et aimé ce film. Dans le journal El Pais , elle se réjouit qu'il promeuve les bienfaits des «rencontres réparatrices»

La note du Figaro: 2,5/4

BLANCA
PORTILLO

Quotidiens

Le Monde

CULTURE

Récit fidèle du dialogue entre des militants de l'ETA repentis et des proches de victimes

La réalisatrice Iciar Bollain revisite l'histoire de la veuve du gouverneur Juan Maria Jauregui, laquelle accepta, en 2011, de rencontrer en prison le tueur de son mari

LES REPENTIS

Le 29 juillet 2000, Juan Maria Jauregui, ancien gouverneur socialiste de la province de Guipuzcoa (l'équivalent du préfet), en Espagne, était tué de deux balles dans la tête par des militants de l'organisation séparatiste basque armée ETA (Euskadi ta Askatasuna, « Pays basque et liberté »), alors qu'il prenait un verre dans un café à Tolosa. Onze ans plus tard, deux membres du commando – parmi lesquels Ibon Etxezarreta, qui purgeait sa peine en prison et avait quitté, entre-temps, l'organisation politico-militaire – ont exprimé le désir de rencontrer la veuve du gouverneur, Maixabel Lasa. Elle fut l'une des onze proches de victimes qui accepta de rencontrer d'ex-membres de l'ETA.

Ces prisonniers en rupture avec l'ETA tenaient à demander pardon, mais ces rencontres n'allaient pas de soi, tant les traumatismes étaient forts de part et d'autre. Les anciens de l'ETA prenaient le risque de passer pour des traîtres aux yeux de l'organisation basque, et les proches de victimes pouvaient être montrés du doigt comme offrant à leurs bourreaux un pardon immérité. Pour mémoire, l'ETA, créé en 1959, en réaction au franquisme, a mené une lutte armée pendant plus de cinquante ans, causant la mort sur le territoire espagnol de 837 personnes (dont 506 policiers et militaires) – de son côté, l'ETA a dénom-

bré dans ses rangs 474 morts. Le long processus de sortie de la lutte armée, évoqué lors de premières discussions en 1977, aboutira entre 2011 et 2017.

Film d'utilité publique

Directement inspiré de l'histoire de Maixabel Lasa, *Les Repentis*, fiction de la réalisatrice espagnole Iciar Bollain, a connu un réel succès dans les salles espagnoles et a récolté trois Goyas (l'équivalent des Césars français), dont celui de la meilleure actrice pour Blanca Portillo, laquelle incarne Maixabel Lasa. Sans doute la justesse des comédiens – citons aussi Luis Tosar, dans le rôle d'Ibon Etxezarreta – et la force du sujet ont-elles séduit les spectateurs, même si par ailleurs *Les Repentis* n'offre pas un moment de cinéma inoubliable.

Scolaire dans sa mise en scène, ce drame rejoint tant d'autres films actuels dans la veine résiliante et réconfortante. Iciar Bollain s'en tient à retracer le réel par le biais de la fiction, forcément émouvante, là où le documentaire de Thomas Lacoste *L'Hypothèse démocratique*, sorti en salle au printemps 2022, tirait sa force de témoignages inédits d'anciens membres historiques de l'ETA, ayant fait le choix d'œuvrer au processus de paix. Toujours est-il que *Les Repentis*, qui vise à faire partager au plus grand nombre l'histoire traumatisante de la lutte armée en Espagne et nous parle de dialogue et de paix, est en soi d'utilité publique.

Au cinéma : "Les repentis", chef-d'oeuvre d'intensité de l'après ETA

Dans un film bouleversant qui a triomphé lors de la dernière cérémonie des Goya, la cinéaste Icíar Bollaín revient sur les rencontres entre les repentis de l'ETA et les familles des victimes.

Blanca Portillo et Luis Tosar y sont époustouffants.

C'est l'histoire de rédemptions, l'amère victoire d'une main tendue au-dessus de la violence et de la blessure éternelle du deuil. Ibon Etxezarreta (Luis Tosar), comme son compagnon de lutte Luis Carrasco (Urco Olazabal) font partie d'une génération en mal d'une cause dans laquelle s'impliquer. Ils retrouvent infédérés à une organisation politique criminelle (l'ETA) qui, pendant cinquante ans, va mener une guerre contre le gouvernement espagnol pour l'indépendance du pays basque.

Son bras armé, ce sont souvent des jeunes gens fanatisés qui ne se donnent jamais le temps de prendre le recul nécessaire à la réflexion. Leur quotidien est d'abattre aveuglément la cible désignée par le responsable de cellule, sans savoir son nom, sa famille, son passé et en lui niant tout avenir. Ces victimes-là n'ont pas de visage.

Un peu comme dans le roman de Javier Cercas Les soldats de Salamine dans lequel un soldat découvre un des fondateurs de la phalange caché dans un fourré et, rencontrant son regard, décide de l'épargner, Ibon et Luis vont atteindre le repentir, pire : une honte et des regrets sans possible oubli.

Parce que Maixabel, la veuve Juan Maria Lauregui, ancien préfet socialiste pro-dialogue avec l'ETA qu'ils ont froidement abattu, a accepté de participer à un programme de rencontres victimes-terroriste, Ibon et Luis vont devoir prendre en compte l'étendu du désastre que leur assassinat a provoqué. Il vont devoir écouter cette femme qui leur dit calmement : "Il était toute ma vie et celle de ma fille" et répondre à ses justes questions : "Vous avez dormi cette nuit-là ? Vous étiez fiers ?"

Seulement 20 sur 600

En s'attachant à l'humanité de chacun, en n'occultant aucun des méandres du cheminement vers la lucidité des différents protagonistes, la réalisatrice de ce magnifique Les repentis Icíar Bollaín, signe un film d'une force immense, plaidoyer inattaquable pour la rédemption.

Sur les 600 membres emprisonnés (rappelons que l'ETA a tué 829 personnes au cours de sa lutte mortelle), seuls vingt personnes ont accepté de participer aux rencontres avec les familles. "Ils avaient justifié leurs assassinats au nom de l'indépendance du Pays Basque" constate Icíar Bollaín, "mais comment réagissaient-ils après avoir réalisé et reconnu que leurs actions violentes étaient horribles et injustifiables ? Là, vous n'êtes plus un héros de la guerre d'indépendance, vous êtes un traître à la cause, doublé d'un assassin. Comment vivre ça ? Tout ce trajet existentiel des ex-ETA était très puissant et j'ai réalisé que si je racontais aussi ce cheminement, les rencontres avec les victimes seraient d'autant plus fortes. "

Pour incarner les personnages de ce drame, il fallait des interprètes intenses. Dans le rôle de Maixabel, Blanca Portillo que nous avons tant aimé dans, entre autres, Volver ou Etreintes brisées d'Almodóvar ou Les fantômes de Goya de Miloš Forman, est totalement inspirée. Entre dignité, émotions, force et tendresse, elle fait de cette veuve debout qui, malgré les gardes du corps qui ne la quittent pas, en dépit du fait qu'elle regarde toujours sous sa voiture, est prête à tenter de comprendre. Dans le rôle difficile d'Ibon Etxezarreta, le grand Luis Tassar Mes chers voisins, Cellule 211) glisse lentement de l'homme déterminé, qui fait la fête après en avoir abattu un autre sans défense, à un garçon désarmé, désespéré, dont les années de prison ont fait voler en éclat le vernis révolutionnaire pour ne le laisser qu'en face d'un tueur sans âme.

Les repentis a reçu trois Goya en Espagne dont celui de la meilleure actrice décerné à Blanca Portillo. Quel film !

"Les repentis"

film espagnol de Icíar Bollaín

Durée : 1 h 55

Mercredi 9 novembre

Télérama



La reconstitution d'une histoire vraie, où les paroles remplacent la violence (Luis Tosar).

LES REPENTIS

ICÍAR BOLAÍN

Condamnés pour terrorisme, des membres de l'ETA veulent parler aux victimes. Intense, superbement joué.



L'air du temps et l'écho des attentats subis en tous pays traversent ce film espagnol qui évoque la nécessité et la difficulté de renouer avec la vie après avoir été confronté à la violence meurtrière. Le 29 juillet 2000, l'ex-préfet socialiste Juan María Jauregui est abattu par l'ETA, l'organisation basque indépendantiste. Deux membres du commando responsable de cette exécution seront arrêtés, jugés, condamnés, emprisonnés. Plus d'une dizaine d'années après les faits, ces deux hommes expriment le souhait de pouvoir parler avec les victimes des actions terroristes auxquelles ils ont renoncé. La veuve de Juan María Jauregui, Maixabel Lasa, accepte de les rencontrer tour à tour...

Dans la reconstitution de cette histoire vraie, la réalisatrice Iciar Bollain a trouvé matière à des face-à-face

d'une authentique force dramatique, soutenus par des comédiens exceptionnels, Blanca Portillo et Luis Tosar en tête. À cette qualité d'ensemble rare mais classique vient s'ajouter une forme de neutralité qui, paradoxalement, devient un atout. Aux échanges qui ont lieu, aucune signification n'est donnée, ni politique ni religieuse. Les mots ne réparent rien, n'effacent rien : ils sont précieux simplement parce qu'il est devenu possible de les dire, de les écouter. Le dialogue ne veut rien prouver, mais il prend la place de la violence, qui n'aura pas le dernier mot. Maixabel Lasa s'accroche à cette petite certitude-là, vue par certains comme une trahison. À travers ce beau portrait de femme qui veut affronter la vie de victime devenue la sienne quand elle a perdu sa vie de couple, des pistes de réflexion s'ouvrent. Qui peuvent devenir un chemin.

— **Frédéric Strauss**

Maixabel, Espagne (1h55) | Scénario : Isa Campo, I. Bollain. Avec Blanca Portillo, Luis Tosar, María Cerezueta.

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO

Hebdos

L'OBS

« Armageddon Time », « les Repentis », « Charlotte »... Les films à voir (ou pas) cette semaine

♥♥♥ Drame espagnol par Icíar Bollaín, avec Blanca Portillo, Luis Tosar, Urko Olazabal (1h56).

Le visionnage de cette vidéo est susceptible d'entraîner un dépôt de cookies de la part de l'opérateur de la plate-forme vidéo vers laquelle vous serez dirigé(e). Compte-tenu du refus du dépôt de cookies que vous avez exprimé, afin de respecter votre choix, nous avons bloqué la lecture de cette vidéo. Si vous souhaitez continuer et lire la vidéo, vous devez nous donner votre accord en cliquant sur le bouton ci-dessous.

Le 29 juillet 2000, l'ex-préfet et militant socialiste Juan Maria Jauregui est assassiné par l'ETA dans un café de Tolosa, au Pays basque espagnol. Il avait 48 ans, une épouse et une fille. Onze ans plus tard, l'un des trois terroristes, qui purge sa peine en prison, où il s'est repenti et a renoncé à la violence, demande à rencontrer Maixabel Lasa (remarquable Blanca Portillo), la veuve de l'homme qu'il a tué et qui, elle, a renoncé à la vengeance. Mais la douleur peut-elle converser avec la contrition et une victime avec son bourreau ? De ce débat universel, la réalisatrice madrilène Icíar Bollaín a tiré un grand film politique sur le remords et le pardon, où la réconciliation, même si beaucoup persistent à la refuser, n'est pas une utopie. Car tout est vrai, ici, et le succès, couronné de trois goyas, que « les Repentis » a rencontré en Espagne montre qu'il a même des vertus cathartiques. Jérôme Garcin

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO

Hebdos

Le Journal du Dimanche

Les Repentis ★★ ★

De Icíar Bollaín, avec Blanca Portillo,
Luis Tosar. 1 h 56.

Onze ans après l'assassinat par l'ETA de Juan Maria Jauregui, un homme politique basque, sa femme et son meurtrier acceptent de participer à un programme de réconciliation. Adapté d'une histoire vraie, ce récit subtil et brillamment incarné suit leur cheminement douloureux (incompréhension des proches de la veuve, repentis confronté aux conséquences de son acte) avec une sobriété appropriée qui n'empêche pas l'émotion d'affleurer. Une réflexion pertinente sur le pardon comme réponse à la violence. ● BAP.T.

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO

Hebdos

Le Canard enchaîné

Les Repentis

Deux ans après la mort de son mari, un homme politique basque assassiné par ETA, sa veuve accepte de rencontrer le meurtrier, détenu dans une prison pour repentis. Pas le moindre manichéisme dans ce remarquable film d'Iciar Bollain, inspiré d'une histoire vraie et couronné par trois Goyas en Espagne : le coupable devient un paria au sein

de sa communauté d'indépendantistes, qui n'ont pas encore renoncé à la lutte armée, tandis que la veuve rencontre l'incompréhension de ceux qui n'ont que le mot vengeance à la bouche.

Preuve de la justesse du propos : les Basques y sont allés en masse, et ils ont aimé, comme nous. — **A.-S. M.**

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO

Hebdos



La Vie aime beaucoup.

*Les **Repentis***, d'Icíar Bollaín, avec Blanca Portillo, Luis Tosar

Entre 1968 et 2010, le terrorisme de l'ETA a fait 853 morts. Parmi eux, Juan Mari Jáuregui, un homme politique de gauche. *Les **Repentis*** s'ouvre sur son assassinat en 2000. D'un côté, un commando de trois hommes qui exulte. De l'autre, une épouse et sa fille brisée. La caméra convoque ainsi, à parts égales, bourreaux et victimes, avant de dérouler le chemin entrepris par la veuve de Juan Mari Jáuregui, **Maixabel** Lasa, et par l'un des meurtriers, Ibon Etxezarreta.

Elle, jamais libre de ses mouvements, car menacée de mort mais décidant de ne pas se laisser enfermer dans la haine. Lui, derrière les barreaux, assailli par les remords et désireux de demander pardon. Le film est certes impuissant à raconter, autrement que par les dialogues, ce qui se joue durant des années dans le cœur des deux protagonistes. Mais il sait rendre particulièrement émouvantes les rencontres entre **Maixabel** et Ibon. *Les **Repentis*** a été applaudi en Espagne, et sa projection au Pays basque a eu, selon la réalisatrice, « *un effet cathartique* ». F.T.

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO

Hebdos

LA DÉPÊCHE DU BASSIN

"Les repentis" en avant- première

Ciné Sans Frontière a choisi de faire sa rentrée avec un magnifique film coup de cœur espagnol présenté en avant-première le jeudi 15 septembre à 20h15 au Grand Écran d'Arcachon et le mardi 20 septembre à 20h15 au Grand Écran de La Teste. Il s'agit du long métrage intitulé *Les Repentis* (titre original: *Maixabel*) réalisé par une réalisatrice que l'association a souvent mise à l'honneur dans ses sélections: Icíar Bollain, avec deux acteurs formidables de vérité, Blanca Portillo et Luis Tosar. À partir de l'idée d'écouter l'autre et de se mettre à sa place (y compris du bourreau), la cinéaste madrilène Icíar Bollain compose un plaidoyer émouvant en faveur du dialogue ». L'histoire réelle est celle de Maixabel Laso, la veuve de Juan María Jáuregui, un homme politique assassiné par l'organisation terroriste ETA en 2000. Onze ans plus tard, elle reçoit une demande inhabituelle: l'un des auteurs du crime a demandé à lui parler dans la prison de Nanclares de la Oca (Álava), où il purge sa peine après avoir rompu ses liens avec le groupe terroriste. Malgré ses doutes et son immense douleur, Maixabel accepte de rencontrer en face à face la personne qui a assassiné son époux. D'une histoire individuelle bouleversante, Icíar Bollain réalise un film intime et de portée universelle sur la réconciliation d'une société meurtrie par le terrorisme.



Oublier « Les repentis » ?

« Les repentis » ... une œuvre !

Unique film impressionnant par sa charge d'émotion, « Les repentis » d'Iciar Bollain. Aucun prix ! Parce que ce long-métrage a emporté en Espagne, pays de la cinéaste, un franc succès ? Inédit en France, il doit sortir en salle le 9 novembre. Date à marquer d'une croix blanche. Iciar Bollain est une valeur sûre du cinéma. A Bastia, on n'a pas oublié « Même la pluie » projeté il y a quelques années, une réalisation puissante proposant un parallèle au goût amer entre la colonisation espagnole de l'Amérique du Sud, en l'occurrence de la Bolivie et l'accaparement par de grosses multinationales contemporaines des ressources naturelles du sous-continent... y compris de l'eau de pluie.

Pour « Les repentis » la réalisatrice s'est inspirée d'un fait réel. En 2000, Juan Maria Jáuregui, responsable socialiste, est assassiné par l'ETA. Onze ans plus tard sa veuve, Maixabel est sollicitée par l'un des assassins de son mari. L'homme purge sa peine de prison en Álava et sa demande est incroyable ! Il souhaite parler à Maixabel. D'abord stupéfaite et contrariée, par l'entremise d'une travailleuse sociale, elle va finir par accepter cette rencontre. Le propos du film est audacieux jusqu'au vertige. La victime face à face avec le bourreau... Insensé !

Les Repentis (Maixabel)

de Icíar Bollain

Ceux-ci ayant rompu avec ETA, **Maixabel** accepte de rencontrer les meurtriers de son mari, dix ans après son assassinat. Chemin douloureux mais nécessaire pour tenter de comprendre voire de pardonner. Exceptionnel dans son message juste et poignant.



★★★ "Je préfère être la veuve de Luis María que votre mère", lâche **Maixabel** à Ibon qui lui rétorque : "Je préférerais être à la place de Luis María qu'à la mienne". Avec sa prison qui sauve, son monde extérieur qui emprisonne, ses foyers familiaux qui recentrent, ses toasts valant pour eucharisties et ses moments de confidences pour confessions... la réalisatrice du brûlant et très politique *Même la pluie* (2010) signe, entre chemins de croix et de Damas alternant forêts, sommets et étendues d'eau, un film poignant et déchirant autour du pardon, de l'engagement, de la conscience et de la culpabilité. Pourquoi adopte-t-on une cause ? Quels biais nous font focaliser sur ses seuls aspects positifs à nos yeux en oubliant que, derrière chaque "cible", se noue la détresse d'un être cher, le plus souvent une mère, une épouse, un enfant ? Sans manichéisme, à l'aune d'une musique pénétrante, d'un rythme à la fois intense et fluide, de cadrages multipliant les gros plans sur les visages et ceux, panoramiques, sur de magnifiques paysages, Icíar Bollain explore le sillon de l'âme humaine, tant héroïque qu'en errance. Et celui de la rédemption. Tous les acteurs sont bouleversants. Inspiré d'un fait réel qui se déroula de 2000 à 2011, consécutif à la guerre lancée par l'ETA contre l'État espagnol, laquelle causa la mort de centaines de personnes en 51 ans, *Les Repentis* est ainsi un cri sublime sur l'absurdité de la violence et la force d'être qu'il faut pour accepter de rencontrer l'Autre, victime ou bourreau, parfois contre son propre camp. Sur un thème similaire, on lira *Patria*, le tout aussi passionnant et éclairant roman de Fernando Aramburu. **_G.To.**

DRAME POLITIQUE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Blanca Portillo (**Maixabel**), Luis Tosar (Ibon Etxezarreta), María Cerezo (María Jáuregui), Urko Otazabal (Luis Carrasco), Tamara Canosa (Esther), María Jesús Hoyos (la mère d'Ibon), Arantxa Aranguen (Carmen), Bruno Sevilla (le mari de María), Josu Ormaetxe (Juan Mari Jáuregui), Martxelo Rubio, Ibon Belandía, Arkaitz Gartzandia, Iñigo Larrinaga, Gorka Zuazua, Félix Arcarazo et Gorka Mínguez (les amis de **Maixabel**), Mikel Bustamante (le commando), Patxo Tellería (le directeur de la prison), Asier Hormoza, Miguel Garcés, Javier Barandiaran, Pablo Ruiz de Gauna, Gaizka Chamizo et Vega Iguaran (les prisonniers), Begoña Martín Treviño, Arantxa Ezquerro, Getari Etxegarai, Iñigo Aranburu, José María Asín, David Blanka, Jone Laspiur, Ainhoa Artetxe.

Scénario : Isa Campo et Icíar Bollain Images : Javier Agirre Erauso Montage : Nacho Ruiz Capillas 1^{er} assistants réal. : Aitor Vitoria et Guillermo Escribano Scripte : Jesús Ruiz Musique : Alberto Iglesias Son : Alazane Ametzoy et Juan Ferro Costumes : Clara Bilbao Effets spéciaux : Mariano García Marty Effets visuels : Dario Siero et Ana Rubio Dir. artistique : Mikel Serrano Maquillage : Karmele Soler Casting : Mireia Juárez Sanz Production : Kowalski Films Coproduction : Feel Good Media et **Maixabel** Productions Producteurs : Koldo Zuazua, Juan Moreno et Guillermo Sempere Distributeur : Épicentre Films.

115 minutes, Espagne, 2021

Sortie France : 9 novembre 2022

♦ RÉSUMÉ

Élu socialiste, Juan María Jáuregui est assassiné par trois membres de l'ETA. Ibon et Luis sont arrêtés et emprisonnés. Dix ans plus tard, Ibon intègre une prison pour **repentis**. Il y retrouve Luis. Malgré la stèle de son épouse sans cesse vandalisée, sa veuve, **Maixabel** Lasa, accepte le programme de rencontre avec les **repentis**. Ce qui soulève l'hostilité des siens sauf de sa fille María, devenue mère. La médiatrice, Esther, prépare les prisonniers à ce moment-clé. Pour sa première permission, Ibon va visiter sa mère. María annonce à la sienne qu'elle est devenue une "cible". Malgré tout, devenue représentante de toutes les victimes, tant de l'ETA que des policiers et des GAL (créés par l'État), **Maixabel** assiste à diverses cérémonies mémorielles. Luis veut la rencontrer.

SUITE... En permission, Ibon croise Aitor, ex-camarade qui lui tourne le dos alors qu'il l'avait couvert à son départ de l'ETA. À son retour, Luis le reconforte. **Maixabel** rencontre Luis, meurtri par ce qu'il a fait. Elle découvre qu'il ignorait tout de son mari. Il a seulement obéi. Le vrai tueur court toujours. Après avoir suivi dans sa cellule le parcours de **Maixabel** via des coupures de presse envoyées par son grand-père, décédé, Ibon finit par la rencontrer chez Esther. Il apprend que Juan María a été membre de l'ETA avant d'abandonner la violence. Il raconte sa vie d'etarra, et son changement d'esprit. **Maixabel** l'amène aux dix ans de la commémoration de la mort de son époux et invite ses amis à l'accepter.

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO

Mensuels

PREMIERE

9 NOVEMBRE | ★★★★★

LES REPENTIS

Comment pardonner l'impardonnable ? Un drame politique tout en retenue sur la réconciliation d'une société meurtrie par le terrorisme.

Au début des années 2010 – soit des années avant sa dissolution officielle en 2018 – des terroristes de l'ETA avaient demandé à rencontrer les familles de victimes des attentats meurtriers qu'ils avaient pu commettre. Iciar Bollain (*Le Mariage de Rosa*) porte à l'écran une de ces histoires de repentir, celle de Maixabel Lasa, l'une des onze personnes qui avaient accepté le principe de cette discussion et s'était donc confrontée à l'assassin de son mari, l'ex-préfet et homme politique Juan Maria Jauregui. Énorme succès sur le sol espagnol, ce film trouve le ton juste pour traiter de cette délicate question du pardon et de la possibilité d'une réconciliation d'une société où le sang a coulé et coule encore. Une mise en scène discrète, un récit qui prend le temps de creuser les interrogations puis les incompréhensions que ce geste de pardon et son acceptation fait naître tant chez les proches de Maixabel Lasa, qui trouvent que cette main tendue arrive bien trop tôt, que chez les anciens camarades du terroriste, qui voient dans le regret de ses actes une trahison à la cause. Nulle course à l'épate, nulle trace de sensationnalisme, à l'image des compositions tout en retenue de ses deux remarquables interprètes



Blanca Portillo

principaux, Blanca Portillo et Luis Tosar. Rien ne vient perturber ou plutôt tout vient nourrir la mécanique parfaitement huilée d'un récit qui conduit à un poignant monologue final sur la souffrance de l'après qui n'empêche pas la main tendue. Un plaidoyer humaniste assumé qui n'utilise pour autant jamais de raccourcis simplistes.

• TC

ALLEZ-VOUS SI VOUS AVEZ AIMÉ *Yoyes* (2001), *El Lobo* (2006), *L'Hypothèse démocratique* (2022)

Maixabel • Pays Espagne • De Iciar Bollain • Avec Blanca Portillo, Luis Tosar, Urko Olazabal... • Durée 1 h 56

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO

Mensuels

CAHIERS DU CINEMA

Les Repentis

d'Iciar Bollain

Espagne, 2021. Avec Blanca Portillo, Luis Tosar, Urko Olazabal. 1h 55.

Sortie le 26 octobre.

Réalisé par Iciar Bollain, comédienne au long cours (depuis *Le Sud* de Victor Erice en 1983) devenue cinéaste au milieu des années 90, *Les Repentis* plonge dans un monde de plaies et de brûlures tenaces, celui du Pays basque au début des années 2000. Couvrant toute une décennie (jusqu'au cessez-le-feu définitif avec le mouvement terroriste d'ETA de 2011), le film tisse plusieurs fils à la fois, suspendu entre des points de vue que tout oppose (celui de la veuve d'un homme assassiné en 2000 et celui de son tueur emprisonné). Si le lent rapprochement opéré entre victime et bourreau a quelque chose d'un peu artificiel et fabriqué – une sorte de film-dossier sur le thème « vérité et réconciliation » –, l'écriture à la fois rêche, ample et romanesque de Bollain sauve assez subtilement *Les Repentis* de cet horizon de fable cérémonieuse. L'intensité des scènes d'action, la toile pleine de silences qu'il compose malgré sa dimension polyphonique et la sourde tension qu'il instaure via une suite d'hésitations et d'affrontements, de douleurs et de haines rentrées donnent aux *Repentis* une puissance dure, sèche et taiseuse qui renvoie aussi bien à sa part de tragédie culturelle et régionale (des histoires de famille, de village, de voisinages étouffant dans une sorte de huis clos imaginaire) qu'à cette perspective plus ouverte et universelle : celle d'un solide thriller politique où action et parole, intimité et communauté ne cessent de se déchirer et de s'embrasser.

V.M.

30
MEILLEURS
BLANCA

F

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO

Mensuels

PÉLERIN

DRAME

2 Les repentis

d'Iciar Bollain. Durée: 1h56. En salles
le 9 novembre.

Maixabel Lasa, veuve d'un homme politique tué par l'organisation terroriste basque ETA, accepte, onze ans après les faits, de rencontrer Ibon, l'assassin de son mari. En 2011, le gouvernement socialiste avait rendu possible quatorze rencontres restauratives de ce type. Ce long-métrage – qui revient sur l'une de ces rencontres – a remporté un grand succès à sa sortie en Espagne. Et pour cause: en racontant le face-à-face entre Maixabel et Ibon, la réalisatrice de ce film revient sur quarante ans de terrorisme, à l'origine de la mort de 853 personnes. Au fil du scénario, deux destins s'entrecroisent: celui de la victime, affrontant son incommensurable souffrance, et celui de l'assassin, prenant conscience des conséquences de ses actes, jusqu'à s'en repentir. Incarnée magnifiquement par l'actrice Blanca

Portillo, la veuve Maixabel est une femme forte qui, loin de s'isoler dans sa douleur, décide de contribuer au dialogue et à la paix. Bouleversant ! ■ C. E.

Notre avis : ○○○

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

Blogs / Sites Internet

BLANCA
PORTILLO



QUE TAL PARIS ?

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !

Elle nous surprend toujours par le courage et la force que dégagent les personnages de ses films. Pour son dernier long-métrage, **Iciar Bollain** a choisi de nous raconter l'histoire poignante de **Maixabel**, la veuve de **Juan María Jáuregui**, assassiné en 2000 par l'ETA. Nul doute qu'avec **Les Repentis**, la réalisatrice madrilène signe l'un de ses meilleurs films. C'est avec réalisme, intelligence et une infinie délicatesse qu'elle parvient à mettre en lumière le parcours d'une victime souhaitant par-dessus tout rencontrer les bourreaux de son époux.

Maixabel Lasa, une femme hors du commun

On se rappelle encore de Pilar, rôle principal de **Ne dis rien** (2004), victime de violences conjugales qui décide de s'enfuir pour survivre ou encore d'Alma dans **L'Olivier** (2016), qui va remuer ciel et terre pour récupérer l'olivier millénaire de son grand père. Dans le cinéma engagé d'**Iciar Bollain**, les perdants et les laissés-pour-compte deviennent des héros, des êtres habités par une détermination et une capacité de lutte inébranlable.

Lorsque les producteurs l'ont contacté pour réaliser un film sur les rencontres entre victimes et terroristes repentis de l'ETA, mises en place à l'époque par le gouvernement basque, elle a rapidement réalisé qu'elle souhaitait raconter l'histoire de **Maixabel Lasa**. En effet, cette dernière était l'une des onze personnes qui avaient acceptées de parler avec les ex-membres de l'organisation terroriste : « **La plupart de ces onze personnes ont rencontré des ex de l'ETA qui n'étaient pas liés directement aux attaques dont elles furent victimes, alors que Maixabel a été confrontée à l'homme qui avait assassiné son mari. L'issue de leur histoire était également extraordinaire et cela nous a vraiment donné l'envie de raconter cette histoire-là.** »

À l'époque, la démarche de **Maixabel** avait fortement marqué les esprits. Elle ne cherchait pas à pardonner les individus qui avaient tué froidement son mari, mais à leur donner une seconde chance. Avec ces rencontres, elle leur offrait la possibilité de s'exprimer, de se confronter à leurs propres actes et de les regretter. Face à la violence et à l'image de son mari, elle s'est toujours battue pour le dialogue et la défense du principe de réinsertion.

Une histoire de victimes et de bourreaux

L'une des grandes réussites du film est également d'aborder sans fard le revers de la médaille. **Iciar Bollain** ne se contente pas de dévoiler uniquement le parcours des victimes, elle s'intéresse aussi à celui des terroristes. « **À l'évidence, on a d'abord approché Maixabel et sa fille, mais dans la conversation, ceux de l'autre côté nous sont également apparus forts. On a alors creusé et fait des recherches sur ces hommes qui avaient embrassé la lutte armée et on s'est aperçu qu'on en savait peu sur eux** » explique-t-elle.

Pour interpréter le rôle principal, **Iciar Bollain** a fait appel à l'une des actrices les plus réputées du cinéma espagnol, **Blanca Portillo**, qui a remporté le Goya de la meilleure interprétation féminine. Elle campe avec brio cette femme extraordinaire, remplie d'humanité, capable d'offrir une seconde chance à ceux qui lui ont causé les pires souffrances. À ses côtés, le talentueux **Luis Tosar** se glisse de façon saisissante dans la peau d'**Ibon Etxezarreta**, l'un des assassins du politique basque. Sans non plus oublier **Urko Olazabal** qui signe une extraordinaire interprétation dans le rôle d'un ex-membre de l'ETA.

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

Blogs / Sites Internet

BLANCA
PORTILLO

Cinespaigne
.com

Maixabel

On ne présente plus **Icíar Bollaín** tant cette grande réalisatrice a su imposer tout son talent dans le monde du 7e art. Pour son 10ème long-métrage, elle nous régale d'un film tiré d'une histoire vraie où elle met en scène l'excellente Blanca Portillo - interprétation qui lui a d'ailleurs valu son premier Goya de meilleure actrice - dans le rôle de Maixabel Lasa, activiste et femme politique espagnole. Un film intime sur la capacité à avancer et à pardonner ou non après la perte tragique d'un être cher assassiné par des membres de l'ETA. Primé au festival de San Sebastián en septembre dernier, Maixabel sera projeté en France pour la première fois lors de la 31e édition du festival du cinéma espagnol de Nantes.

Basé sur des faits réels, chacun.e sait ce qui va se jouer et la force du film réside dans l'interprétation des acteurs et actrices mais aussi dans une scénarisation impeccable. **Icíar Bollaín** et **Isa Campo** ont écrit le scénario conjointement et le moins que l'on puisse dire c'est que ce film est une grande réussite. Le sujet n'était pourtant pas évident puisqu'il s'agit encore d'une page très sensible de l'histoire de l'Espagne, et plus particulièrement du Pays Basque, malgré la dissolution de l'ETA il y a maintenant 10 ans.

Sans surprise, le film débute très rapidement avec l'exécution de Juan María Jauregui et, bien plus que l'assassinat du politique où tout se passe très vite, la scène qui m'a beaucoup marquée est celle qui suit avec le téléphone (rouge) qui sonne. Nous savons ce que cette sonnerie signifie. Et dans le film, Maixabel Lasa (**Blanca Portillo**) le sait aussi. Elle n'a pas besoin de décrocher pour savoir que cet appel changera à tout jamais sa vie et celle de sa fille. La scène est remarquablement bien filmée : l'actrice apparaît uniquement à travers le miroir de la salle de bain et n'occupe qu'un tiers de l'écran. Une scène banale du quotidien avec une Blanca Portillo qui se sèche les cheveux (sèche-cheveux rouge également !) avant de comprendre à travers cette sonnerie qu'il est arrivé quelque chose de grave à son mari. Pas besoin de mots. De la même manière, sa fille l'apprendra sans que personne ne le lui dise. Il lui suffira d'un regard avec sa tante venue la rejoindre (avec une voiture rouge, décidément !) pour comprendre qu'un drame vient de se produire et que son "Aita" (père) n'est plus. Une scène poignante filmée dans un décor naturel grandiose qui contraste avec la douleur des deux personnages.

Mais le film ne se résume pas à la douleur d'une veuve et de ses proches. Loin de là ! Et c'est après ces scènes, qui plongent directement les spectateurs et spectatrices dans l'intimité et le deuil d'une famille, que le propos du film peut réellement commencer. Car c'est bien l'histoire d'une femme qui, au-delà de sa souffrance, fait le choix délibéré d'accepter de se confronter aux assassins de son mari, qu'ont voulu raconter **Isa Campo** et **Icíar Bollaín**.

Les producteurs, **Koldo Zuazua** et **Juan Moreno**, avaient beaucoup travaillé sur l'histoire de ces rencontres dites "restauratives" et rendues possibles par le gouvernement espagnol socialiste entre 2011 et 2012. Au départ, le scénario ne racontait que l'histoire d'une rencontre entre une victime et un prisonnier, tous les deux fictifs. Pour la réalisatrice **Icíar Bollaín**, cela n'était pas suffisant. Elle souhaitait raconter qui étaient ces personnes, tant les victimes que les terroristes, et voulait montrer comment ils en étaient arrivés à commettre des attentats pour aller ensuite faire face aux familles de leurs victimes à qui ils savaient avoir fait beaucoup de mal. Et c'est comme ça que les producteurs ont suggéré à **Isa Campo** et **Icíar Bollaín** de raconter l'histoire de Maixabel Lasa.

Beaucoup de personnes ont critiqué ces rencontres "restauratives" sans savoir exactement de quoi il s'agissait, comme si le simple fait d'accepter ces rencontres faisait office de pardon. Le film prétend ainsi montrer de quelle manière se sont réellement déroulées ces rencontres et rétablir une vérité. La réalisation est donc en soi très intéressante car elle ne se concentre pas sur un unique point de vue mais bien sur ce que vivent les deux parties. La douleur et le deuil d'un côté et la repentance de l'autre. Et c'est là que le long métrage tient sa force car pour la première fois un film aborde cette question du pardon. Et aborder ne veut pas forcément dire pardonner.

C'est d'ailleurs de ça dont il est question. La vraie **Maixabel Lasa**, si on peut l'appeler ainsi, est devenue une figure de référence au pays basque. Un an après le meurtre de son époux, elle est devenue directrice du service d'aide aux victimes du terrorisme du gouvernement basque. Lorsqu'elle choisit d'accepter de rencontrer les terroristes qui ont contribué à la mort de son mari, elle doit d'abord faire face aux réactions de ses proches qui ne peuvent concevoir une telle situation. En dépit de ces objections, elle accepte et dans le film, Blanca Portillo est bluffante de détermination.

Blogs/Sites Internet

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO

Cinespaigne
.com

Le face-à-face qui suit entre Maixabel Lasa (Blanca Portillo) et Luis Carrasco (**Urko Olazabal**) est d'une rare intensité. Même si on perçoit de l'appréhension dans l'attitude de Maixabel Lasa au moment de se retrouver en face d'un des assassins de son mari, la différence d'attitude entre les deux est flagrante. Épaules rentrées et regard baissé et fuyant pour l'ex-terroriste et tenue droite et regard affirmé pour Maixabel. L'affiche du film en est d'ailleurs une parfaite illustration : une Blanca Portillo, lumineuse et le regard haut à côté d'un **Luis Tosar**, sombre, le regard baissé et repent.

"Se acabó. Puedo ser Maixabel otra vez"

Cette rencontre au centre pénitencier Nanclares de la Oca sera finalement très positive pour Maixabel. Même si elle n'est pas à l'origine de cette rencontre et même si elle ne pardonne pas, elle confiera à sa fille la délivrance que ce face-à-face lui aura apportée. Comme un point final et le début d'une nouvelle page qui s'ouvre : "C'est terminé. Je peux redevenir Maixabel". Elle qualifie d'ailleurs cette rencontre de réconfortante et d'inespérée face à un ex-membre de l'ETA sincèrement repent qui n'est plus la même personne que jadis. La rencontre suivante avec Ibon Etxezarreta (**Luis Tosar**), un des membres du commando qui assassina Juan María Jaúregui se déroulera plus ou moins de la même manière, l'assurance de Maixabel contrastant avec la culpabilité et le malaise de l'ex-membre de l'ETA. Luis Tosar est touchant et impeccable dans ce rôle de repent sincère. Ces rencontres, Maixabel ne les fait pas pour les assassins de son mari, pour qu'ils se sentent "soulagés" mais bien pour elle. Et c'est une fois de plus cet aspect-là qu'Icíar Bollain, avec sa réalisation, met en avant. Tout le monde ne peut pas pardonner mais chacun.e a cette possibilité d'écouter et de donner une seconde chance.

Comme tous les films d'Icíar Bollain où l'humain et le social sont des thèmes prédominants dans son travail, elle réalise avec **Maixabel** un film à la fois intime, fort et bouleversant sur une société, et plus particulièrement le peuple basque, terriblement meurtri par des décennies de violences terroristes. Pour ne pas vous gâcher le plaisir de découvrir la scène finale de ce magnifique film, je me contenterai d'écrire que celle-ci est particulièrement émouvante, dans un décor sublime et apaisant. Je retiendrai notamment l'intensité du regard entre l'ex-terroriste (Luis Tosar) et la fille de Maixabel (**María Cerezuela**)... Un film à voir absolument !

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

Blogs / Sites Internet

BLANCA
PORTILLO



Icíar Bollaín – « Les Repentis »

Les 15 premières minutes, à la structure narrative sèche, presque elliptique, peuvent déconcerter les spectateurs qui n'ont pas en tête les événements historiques relatés mais l'élégance de la forme, délestée d'effets tape-à-l'œil, augure le meilleur. *Les repentis* s'ouvre par une scène choc, l'assassinat du politicien Juan María Jáuregui, par les séparatistes basques, membres de l'ETA en 2000. Cet ancien préfet laisse une fille de 19 ans et une femme Maixabel Lasa, dont le film relate une partie de son histoire. Onze ans plus tard, elle reçoit une demande inhabituelle et déstabilisante. L'un des auteurs du crime demande à lui parler dans la prison de Nanclares de la Oca, où il purge sa peine de prison. Malgré son scepticisme et sa douleur, elle accepte de rencontrer le prisonnier, Luis, première étape avant de se confronter avec l'assassin de son mari Ibon Etxezarreta. Tous deux ont par ailleurs rompu le moindre lien avec le parcours terroriste.

Pour son huitième long métrage, l'ancienne actrice Icíar Bollaín, aperçu dans *Le Sud* de Victor Erice, retrouve Luis Llosar qu'elle avait précédemment dirigé dans *Même la pluie*, douze ans auparavant. En ex terroriste, marqué par le remord et la honte, il compose un personnage émouvant faisant face à Blanca Portillo, magnifique en veuve prête à pardonner l'impardonnable, comédienne remarquée à plusieurs reprises chez Pedro Almodovar. Tous les autres acteurs sont remarquablement dirigés, habités par une authenticité criante. Cette sensation, qui n'est pas à proprement parler consubstantiel à un style naturaliste, s'explique par les conditions de tournage et surtout le travail monumental organisé en amont par Icíar Bollaín et sa scénariste Isa Campo, à l'origine du projet. Elles ont approché la vraie Maixabel et sa fille et elles ont aussi fait des recherches sur les activistes, ces hommes ont rejoint la lutte armée pour l'indépendance du Pays basque, s'intéressant plus particulièrement aux dissidents.

Ce drame à caractère historique et introspectif, mêlant l'intime et le collectif, tout entier dédié à la libération de la parole, raconte cette rencontre, cette improbable réconciliation entre bourreau et victime sans que le film n'évoque le syndrome de Stockholm. Le temps est à la paix, au besoin de refermer les plaies et les blessures d'un pays traumatisé par les attentats à répétition d'une organisation révolutionnaire, motivée au départ par des idées défendables d'inspiration marxiste-léniniste. Mais entre l'engagement et l'embrigadement la frontière est mince. De braves gens peuvent devenir d'impitoyables tueurs au nom des plus belles idées. Les longs dialogues sont articulés comme des exutoires nécessaires prenant la forme de confessions douloureuses et nécessaires. Icíar Bollaín est à deux doigts de sombrer dans le pathos mais l'évite de justesse grâce à sa mise en scène, glacée et raffinée. Le soin apporté aux cadrages privilégiant les plans fixes à la sobriété exemplaire et la très belle photographie dominée par des couleurs douces de Javier Aguirre, apportent la juste distance émotionnelle de ce beau film dossier, pudique et sérieux, très documenté sans oublier de faire du cinéma.

La violente séquence inaugurale n'est pas anodine, elle installe d'emblée l'innommable pour mieux tisser les enjeux du film, à savoir, comment vivre avec l'acte de mort, en saisir la substance pour mieux faire son deuil, comment le temps doit agir entre les victimes et les bourreaux. Est-il possible d'abandonner les ténèbres pour aller vers la lumière ? *Les Repentis* exploite l'idée non pas d'humaniser les bourreaux, mais d'extirper l'homme du pantin, de réfléchir à l'instrumentalisation des terroristes pour éventuellement saisir leur propre douleur et esquisser l'idée d'un pardon. C'est un sujet difficile, s'exposant à toutes les critiques possibles, mais la délicatesse du traitement, la parfaite distance choisie par la cinéaste – sans jamais céder au moindre pathos – provoque une émotion et une empathie universelle, ainsi que notre propre questionnement moral. Le parcours individuel, le long cheminement de Maixabel, devant faire face au regard des autres, à leur jugement est évidemment pour beaucoup dans l'adhésion du spectateur. *Les Repentis* épouse des points de vue radicalement opposés sans jamais porter un jugement moral et/ou idéologique. L'ampleur romanesque d'un récit riche en personnages fascinants élève le film au-dessus de sa dimension programmatique et superficielle de la rencontre entre la femme du politicien et Ibon. Il n'en demeure que même si cet aspect artificiel peut irriter, l'émotion qui se dégage lors de ses échanges est très intense, serrant la gorge grâce à ses plans très travaillés sur les visages et ses dialogues très écrits dont chaque mot semble avoir été soigneusement sopesé. La cinéaste refuse le manichéisme en multipliant les interactions entre les personnages aux positions contradictoires, interrogeant par là le spectateur, sans lui imposer une lecture confortable du « prêt à penser » si courant dans le cinéma militant. Il est tout aussi compréhensif que les amies et la famille de Maixabel ne puissent pardonner les actes horribles commis par le passé, tout comme les détenus passent pour des traîtres aux yeux de l'ETA qui finira rappelés par se dissoudre en 2011.

Rappelant parfois l'approche la plus attentive des Ken Loach les moins didactiques, *Les Repentis* s'avère une œuvre délicate, apaisée et intelligente qui déploie une vision du monde universel, faisant par ailleurs écho aux attentats de 2015.

Blogs / Sites Internet



Les Chroniques de Cliffhanger & Co

ACTUALITÉS CINÉMA ET SÉRIES TV : CRITIQUES, NEWS, ANALYSES...

LES REPENTIS (Critique)

PAR JM AUBERT LE NOVEMBRE 9, 2022 * (POSTER UN COMMENTAIRE)



SYNOPSIS: L'histoire réelle de Maixabel Lasa, la veuve de Juan Maria Jauregui, un homme politique assassiné par l'organisation terroriste ETA en 2000. Onze ans plus tard, l'un des auteurs du crime qui purge sa peine en prison demande à la rencontrer, après avoir rompu ses liens avec le groupe terroriste.

L'idée de la cinéaste **Icíar Bollaín** de réaliser *Les Repentis*, s'est aussi fait en lien avec cet incroyable courage de son personnage principal **Maixabel Lasa** (la formidable **Blanca Portillo** dans le film) : « On a alors décidé de raconter l'histoire vraie de Maixabel Lasa qui était l'une des onze personnes qui avaient accepté de parler avec les ex-membres de l'ETA, car son histoire était encore plus remarquable. La plupart de ces onze personnes ont rencontré des ex de l'ETA qui n'étaient pas liés directement aux attaques dont elles furent victimes alors que Maixabel a été confrontée à l'homme qui avait assassiné son mari. » Le climat de l'époque installé par l'ETA est tel que rien

que quand le téléphone sonne à deux reprises de façon particulièrement insistante, c'est comme si **Maixabel** avait deviné que le pire est arrivé, tant elle se fige. La caméra a comme une ardente habileté de ne jamais comparer les traumas, car les victimes demeurent bien sûr les familles des innocents morts pour leurs idées. Mais dans *Les repentis*, il existe comme une suspension du jugement, un non manichéisme, le contournement de la binarité, qui président à la réalisation. Le film fait le choix de l'humanité, c'est sa force et c'est puissant. Le choix des repentis, ou même plus modestement de la reconnaissance de leurs fautes les rend toujours redevables de la loi, car encore légitimement incarcérés, mais finalement tout aussi toxiques et pestiférés à l'extérieur car des salauds d'assassins pour bon nombre ou des traîtres à la cause pour les tenants de la folle idéologie assassine. Bref, ils ne sont à leur place nulle part, alors qu'ils semblent avoir choisi le chemin honnête et difficile de la rédemption car ils se regardent.

Les destins qui n'auraient pas dû se croiser se parlent, bourreaux et victimes, et forcément, c'est passionnant d'un point de vue autant philosophique qu'émotionnel. Dans les meurtres politiques, pour reprendre **Charlie**, on est souvent tués que par des cons fanatiques. Terme que reconnaissent eux-mêmes dans le chemin de l'instruction et de la rédemption, les meurtriers qui entre temps se sont pleinement déradicalisés. La réalisatrice sait que ce procédé, utilisé dans nombre de pays ne fait pas l'unanimité. Le choix de l'intelligence est toujours sujet à controverse. Alors forcément, les rencontres entre **Maixabel** et **Luis**, puis entre **Maixabel** et **Ibon** sont bouleversantes, surtout quand elle leur fait comprendre à quel point avant eux, elle avait une vie. « On passe 21 heures à l'isolement, on ne peut pas se dérober à soi-même » dira l'un d'entre-eux. Les fantômes des victimes hantent les meurtriers, quand ceux-ci se sont rendus compte du chaos qu'ils ont semé. La sincérité des repentis saura-t-elle apaiser **Maixabel**, c'est tout l'enjeu qui est à découvrir dans ce film très prenant, une sorte de thriller du pardon.

Maixabel oscillera dans son regard, face aux assassins de son mari, entre compassion et dégoût, entre l'envie de pardonner mais le besoin de leur en vouloir. La rencontre de fin entre elle et **Luis** vient comme parachever toute forme de manichéisme, de facile binarité, et se révèle d'une formidable générosité. Il existe une simplicité de la mise en scène, avec cependant une couleur sobre mais très travaillée qui épouse cette atmosphère si humaine du film. **Icíar Bollaín** et son chef opérateur **Javier Aguirre** ont voulu s'inspirer de la même chromatique que l'on retrouve dans *Dark Waters* (2019) de **Todd Haynes**. Point de comparaison donc en effet entre les souffrances des victimes et les regrets des bourreaux, mais juste une mise en exergue de la complexité. Pour l'ETA, avant la fin de la lutte armée, en 58 ans d'activité, ça sera 829 morts et tant de blessés, tant de destins brisés.

Blanca Portillo parvient à trouver une interprétation d'une immense justesse pour jouer sur la gamme des émotions si contradictoires, si humaines. Elle nous amène avec elle sur des terrains presque antagonistes dans la même seconde. Une grande prestation. Il en va exactement de même pour **Luis Tosar**, qui dans une grande sensibilité, change de peau sur la durée de sa rédemption. Un jeu qui marque, qui reste. A noter également la force du regard de **Urko Olazabal**, l'autre repentí, que vous gardez en mémoire longtemps. Au final, *Les Repentis* explore avec sobriété mais profondeur l'âme humaine dans le plus vil et le plus grand. A cet égard, la scène finale est d'une sublime générosité, d'une splendeur à ne pas rater.

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

Blogs / Sites Internet

BLANCA
PORTILLO



Cinéma: «Les repentis (Maixabel)» d'Iciar Bollain, «on a tous le droit à une deuxième chance»

Sur les écrans ce mercredi 9 novembre, le dernier long métrage de la réalisatrice espagnole Iciar Bollain. Ce film, multiprimé en Espagne, raconte la rencontre entre la veuve d'un haut fonctionnaire assassiné par l'ETA, au Pays basque, et les bourreaux de son mari. Une histoire de deuil, de regrets, mais aussi de rédemption.

Ce n'est ni vraiment l'histoire d'un pardon, ni celle d'une réconciliation, mais peut-être plutôt celle d'une rédemption. Un film politique, étant donné l'histoire et le contexte, mais surtout un film « moral » qui raconte comment des individus reviennent au bien (« *maintenant je veux faire du bien* », dit l'un des assassins) ou du moins à la vie, allant vers l'autre, en questionnant le pourquoi du geste fatal, en disant le poids du chagrin. C'est ce long et douloureux processus, pour les deux parties antagonistes, que raconte le film, inspiré d'une histoire vraie, celle de Maixabel Lasa.

Elle était l'épouse de Juan Mari Jauregui, ancien gouverneur (socialiste) de la province de Guipuzcoa, qui avait dû s'exiler au Chili, car menacé à la fois par l'ETA et par l'extrême droite. De retour au pays pour quelques semaines, il est assassiné par l'organisation indépendantiste basque en juillet 2000. C'est le début du film, le temps du drame et de la douleur. Des années plus tard, en 2011,

l'État espagnol propose aux prisonniers basques qui ont renié la lutte armée de rencontrer des victimes du terrorisme, à titre individuel. Maixabel Lasa, qui présidait alors l'Office de soutien aux victimes du terrorisme du gouvernement basque, accepte de participer à l'expérience. Au sein de l'office, elle avait ouvert le concept de victimes en accueillant non seulement celles de l'ETA mais aussi celles des paramilitaires du GAL et de la répression policière de l'État espagnol.

Sur une ligne de crête

Iciar Bollain a construit son film sur une ligne de crête - risquée, mais réussie -, entre le récit de cheminements intimes et une histoire politique encore conflictuelle. Le titre original en espagnol du film, découvert au festival de San Sebastian l'an passé, est *Maixabel*, du nom de l'héroïne. Le titre français, *Les repentis*, embrasse plus large et aurait pu être celui d'un autre film. Maixabel Lasa, et les deux assassins de son mari, Ibon Etxezarreta et Luis Carrasco (*Les repentis* du titre français) sont les principaux personnages du film et la performance des trois comédiens qui les interprètent porte le film, par ailleurs de facture classique dans sa forme : Blanca Portillo, Luis Tosar (qui avait déjà tourné avec Iciar Bollain dans ses premiers films *Flores de otro mundo* et *Te doy mis ojos*) et Urko Olazabal sont entourés d'une galerie de personnages tout aussi justes, comme Maria Cerezuela, qui interprète Maria, la fille de Maixabel et de Juan Maria Jauregui. Des comédiens -récompensés par une myriade de prix lors des Goya du cinéma espagnol en février dernier-, qui ont rencontré les protagonistes de la véritable histoire pour nourrir leurs personnages. Un travail collectif mené pendant de longs mois aussi par la réalisatrice et sa scénariste Isa Campos.

Des liens de sang et de douleur

Entre la victime, la femme à qui on a volé son mari et une partie de sa vie donc, et les meurtriers de l'ETA, qui tuent celui qui leur a été désigné, il y a des liens de sang et de douleur. « *Ils (l'ETA) ont fait de moi quelque chose que je n'ai pas choisi. Je suis liée à eux, pieds et poings, jusqu'à la mort. Je veux leur dire tout le mal qu'ils m'ont fait* », explique le personnage de Maixabel dans le film à ses proches. Maixabel qui rappelle aux assassins leur engagement politique à gauche à elle et à son mari, et sa conviction qu'« *on a tous droit à une deuxième chance* ». Le film souligne l'incompréhension parfois de l'entourage voire sa colère (comment peut-on pardonner tant de souffrances infligées ?), les chagrins qui restent inconsolables des familles de tous ceux qui ont été assassinés par ETA après le retour à la démocratie, et les propres doutes de la protagoniste.

Il pointe aussi les questionnements des repentis de l'ETA emprisonnés : peut-on collaborer avec un État espagnol que l'on a toujours combattu, comment sortir d'un collectif même si on a renié la lutte armée, comment vivre avec les meurtres que l'on a commis ? Comment aussi envisager une réintégration sociale et familiale dans un Pays basque où la mémoire de cette histoire violente est très fraîche et où les passions sont encore vives ? Ceux qui ont renié la lutte armée sont aussi accusés d'avoir trahi la cause y compris par ceux qui n'ont pas beaucoup mouillé leur chemise...

Les dialogues sont âpres, mais sans haine : « *je préfère être la veuve de Juan Maria que ta mère* »... « *et moi je préférerais être Juan Maria que son assassin*... ». Pas de larmes, ce n'est plus l'heure, mais des regards qui fuient ou qui cherchent, des mains qui se tordent, des silences, des mots choisis comme arrachés de la glaise du regret. La rédemption est un chemin individuel, mais qui vaut la peine d'être emprunté malgré ses cahots, c'est le message de ce film.



ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

Blogs/Sites Internet

BLANCA
PORTILLO

LE BLEU DU MIROIR

REFLETS CINÉMATOGRAPHIQUES

LES REPENTIS

L'histoire réelle de Maixabel Lasa, la veuve de Juan Maria Jauregui, un homme politique assassiné par l'organisation terroriste ETA en 2000. Onze ans plus tard, l'un des auteurs du crime qui purge sa peine en prison demande à la rencontrer, après avoir rompu ses liens avec le groupe terroriste.

CRITIQUE DU FILM

Iciar Bollain, actrice et réalisatrice espagnole, a décidé pour son dixième long-métrage de relater une rencontre hors normes : l'histoire vraie d'une femme qui a accepté de dialoguer avec l'homme qui avait assassiné son mari plus de dix ans auparavant. En effet, Maixabel Lasa, veuve d'un homme politique que l'ETA avait tué, a fait la rencontre d'un membre de l'organisation armée qui s'était repenti en prison. Elle souhaitait accepter la démarche proposée de s'asseoir face à la veuve de sa victime et d'instaurer un échange, un dialogue, avec cet homme ne pouvant bénéficier d'aucune remise de peine, dont l'initiative reposait sur un repentir sincère et la volonté de se racheter, de demander pardon et de réévaluer son parcours.

Les deux côtés de cette aventure humaine et politique sont montrés par la cinéaste et font l'objet de scènes intimistes fortes et sobres à la fois. D'une part, les victimes de la violence d'une part, qui ont perdu des proches et sont confrontées à la perte et à l'absence, et, de l'autre, ceux qui ont commis l'irréparable et doivent vivre avec et qui parfois peuvent chercher à se remettre en question, à demander le pardon des personnes qu'ils ont meurtries à jamais, d'une façon indélébile. Ce pardon qui peut sembler impossible, voire contre nature, quand on a perdu un être proche, un intime, voire une partie de soi-même. Sur les six cents membres emprisonnés de l'ETA, seule une vingtaine de personnes a accepté de reconnaître ses crimes, de se repentir. Ils ont alors été considérés comme des traîtres par leurs ex-compagnons de lutte armée. Ce cheminement tortueux, douloureux, long et dérangeant fait l'objet de très belles scènes.

Blanca Portillo et Luis Tosar incarnent avec force et humanité ces deux êtres humains que tout opposait au départ, que la violence et la tragédie ont réunis et qui vont s'écouter dans un échange d'autant plus déchirant que l'indicible et l'insupportable ont été commis et ne seront jamais totalement réparés. Seule une forme de sérénité, ou tout au moins d'acceptation, peut émerger de ces rencontres. La douleur de l'absence, elle, ne disparaîtra jamais. Et, en face, la culpabilité qui vrille l'âme et le corps sera toujours présente, peut-être moins insupportable, peut-être apprivoisée en partie, mais elle demeurera.

Les Repentis raconte les idéaux de jeunesse qui passent parfois par la violence et qui mènent à un réveil très brutal, le refus de la vengeance, la recherche de la réconciliation. Récompensé de nombreux prix dans différents festivals, le long-métrage d'Iciar Bollain tire sa richesse de sa vision empathique, sans jugement, mais aussi sans angélisme de cette rencontre, et repose sur une très belle interprétation et une mise en scène d'une sobriété exemplaire qui s'efface naturellement derrière un sujet d'une force indéniable. Son traitement avec honnêteté et une profonde humanité lui offre un véritable impact.

Blogs / Sites Internet

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE
BLANCA
PORTILLO



BILLET DE BLOG 22 OCT. 2022

Cinemed 2022 : "Les Repentis" (Maixabel) d'Icíar Bollain

En 2000, un homme politique est assassiné par des membres de l'ETA. Onze ans plus tard, Maixabel Lasa, la veuve du défunt, est prête à entrer en dialogue avec l'assassin dans un processus de paix au profit de la société civile.

Film programmé au sein de la rétrospective consacrée à Icíar Bollain lors de la 44^e édition de Cinemed, festival cinéma méditerranéen de Montpellier 2022 : *Les Repentis* d'Icíar Bollain

Autour de l'histoire vraie de Maixabel Lasa qui a rencontré les assassins de son mari en 2011, Icíar Bollain se penche sur le processus de paix et de tentative de réconciliation depuis la fin des attaques terroristes en Espagne. Alors que le film débute sous la tension d'un thriller politique, le reste du film développe une narration avec une tonalité égale où rigueur de la mise en scène rime avec pudeur des histoires intimes des différentes victimes.

En un judicieux montage parallèle, le récit de la veuve dialogue avec celui de l'assassin devenu repent, dans une même volonté de connaître l'histoire et le cheminement de chacun face au drame qui les lie. Pour incarner de tels personnages qui ne peuvent souffrir de la moindre ambiguïté manichéiste, il fallait toute la force d'interprétation de Blanca Portillo et Luis Tosar aussi subtils dans l'expression de leurs combats intérieurs que magnétiques dans leurs confrontations. Luis Tosar change ainsi d'une scène à l'autre en fonction des personnages auxquels il est confronté, du tout au tout dans l'expression de son visage, du prisonnier reclus incapable de se réintégrer dans une société qui le renie qu'il s'agisse des membres de l'ETA qui le considère comme un traître ou du reste de la société pour laquelle il reste un criminel à perpétuité. Quant à Blanca Portillo, elle incarne parfaitement et avec une merveilleuse dignité cette femme forte qui dépasse les horreurs de l'histoire pour construire une nouvelle société dans la cohésion à l'image de la poignante protagoniste de *La Voix d'Aïda* (*Quo vadis, Aida ?* 2020) de Jasmila Žbanić qui se démenait autant à sauver sa propre famille dans une course folle qu'à contribuer à reconstruire une société où cohabitent au présent victimes et bourreaux d'hier.

Tout en s'ancrant dans la réalité locale des crimes de l'ETA et du GAL, Icíar Bollain développe ses problématiques plus largement parmi lesquelles on retrouve en écho la réalité colombienne et de son processus « vérité et conciliation » dont le film documentaire *Del otro lado* (2022) d'Iván Guarnizo traite pleinement, avec le dialogue entre un ancien bourreau et les enfants de sa victime.

De son côté, Icíar Bollain questionne le politique, du local à l'universel, sans rien perdre de la pertinence de son propos autour de personnages dont l'humanité dans toute sa complexité constitue le terreau inépuisable de ses récits.

Blogs/Sites Internet

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

BLANCA
PORTILLO



[CRITIQUE] Les repentis : un film qui déborde d'espoir et d'humanité

En prison, les membres de l'ETA qui se repentent, peuvent s'ils le souhaitent, rencontrer les membres des familles de leurs victimes pour une demande de pardon.

Ce processus de réconciliation nationale dont l'objectif est d'accompagner le mouvement de cessez-le-feu et la fin du terrorisme basque d'ETA a été mis en place en 2011.

Reconnaître sa culpabilité face aux victimes peut s'avérer libérateur pour le coupable et pour les victimes.

Onze années après l'assassinat de Juan Maria Jauregui, ex préfet et militant socialiste, **Maixabel** accepte de rencontrer Etxezarreta, l'homme qui a tiré une balle dans la tête de son mari.

Comment vivre après la mort inexcusable d'un père ou d'un mari victime d'un acte terroriste et comment vivre avec ce que l'on a fait surtout si cela est impardonnable.

Pris dans l'engrenage de la violence, les repentis de l'ETA sont comme des fantômes rescapés d'une secte.

Ni manichéen, ni angélique, le film d'Iciar Bollain explore le processus d'embrigadement toxique et la responsabilité individuelle, aussi bien que la douleur des familles de victimes.

Puissante réflexion philosophique sur la culpabilité, le pardon et le devoir de mémoire, mise en scène sobre, sans tape à l'œil pour un scénario sans accrocs "**Les repentis**" est un film qui déborde d'humanité.

Les repentis, en salles, le 9 novembre prochain, est un film fort qui fait du bien et redonne espoir en l'être humain.

Et les acteurs, le duo Blanca Portillo- Luis Tosar en tête, sont particulièrement impressionnants.

ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

Blogs/Sites Internet

BLANCA
PORTILLO

LADEPECHE.fr

Cinéma: avec un film sur l'ETA, Iciar Bollain "raconte ce que l'on ne raconte pas"

(AFP) - "Les histoires les plus intéressantes sont celles que l'on ne raconte pas habituellement", plaide la réalisatrice espagnole Iciar Bollain, dont le film sur le rapprochement entre la veuve d'une victime de l'ETA et les assassins de son mari vient d'être projeté en avant-première française à Montpellier.

Auréolé d'un Goya, les Oscars du cinéma espagnol --celui de la meilleure actrice pour Blanca Portillo--, "Les Repentis" sortira sur les écrans français le 9 novembre après avoir été présenté lors de la 44e édition du festival du cinéma méditerranéen (Cinéméd).

"Ma première source d'inspiration, c'est ce que les personnes racontent, les enjeux sociaux sur lesquels le cinéma n'a pas fait ce travail de témoignage", a confié à l'AFP l'actrice et réalisatrice de 55 ans, dont l'univers cinématographique teinté de réalisme est proche de celui du Britannique Ken Loach.

"Les Repentis" ("Maixabel"), inspiré de faits réels, raconte l'histoire de Maixabel Lasa, veuve d'un homme politique assassiné en 2000 par l'organisation séparatiste basque ETA qui, onze ans plus tard, reçoit une lettre de l'un des auteurs du crime, qui souhaite lui parler.

Le film avait été accueilli par une ovation l'an dernier au festival de cinéma de la ville basque de Saint-Sébastien. Maixabel Lasa avait la capacité "à ressentir ce que pouvait ressentir la mère des assassins de son mari. Elle a agi en tant que mère, qui ne veut pas laisser ces difficultés aux futures générations, mais aussi en ayant une confiance infinie en la parole, parce que c'est par la parole et par l'écoute que tout adviendra", insiste Iciar Bollain, invitée d'honneur de Cinéméd.

"Les Ukrainiens vont garder de la douleur et un traumatisme très long, mais aussi ces jeunes Russes que l'on envoie en Ukraine", affirme la réalisatrice au sujet du conflit en Ukraine.

- #MeToo et franquisme -

"Aucune guerre n'est souhaitable, aucune n'est justifiée, au nom de rien", ajoute celle qui s'est fait connaître internationalement comme actrice dans "Land and Freedom", film sur la Guerre civile espagnole (1936-1939) de Ken Loach en 1995.

"C'est cet aspect-là que je développe dans mon film +Les Repentis+ : la justice réparatrice. Que faire de la violence qui reste, comment prendre cette douleur à bras le corps pour continuer à vivre?"

Filmant à hauteur d'hommes et de femmes des événements qui les dépassent, comme la décision de l'ETA de déposer les armes après des décennies d'attentats, Iciar Bollain privilégie les personnages qui "viennent briser un certain conformisme".

C'était déjà le cas en 2003 dans "Ne dis rien" ("Te doy mis ojos"), sur le combat d'une femme pour s'extraire des violences conjugales, bien avant la vaste libération de la parole de #MeToo.

"#MeToo était nécessaire, même s'il peut y avoir eu des excès, comme dans n'importe quel mouvement qui part d'une nécessité de changer les choses. Mais ce qui me frappe, c'est à quel point on continue à révéler des cas nouveaux. (...) C'est que ces pratiques sont profondément enracinées".

Interrogée sur une nouvelle loi dite de "mémoire démocratique", qui vise à réhabiliter les victimes de la Guerre civile et de la dictature (1939-1975), la réalisatrice née à Madrid dans les dernières années du franquisme considère que l'Espagne reste une "démocratie dont la base semble avoir été le silence".

"La reconnaissance des faits n'a pas eu lieu et (...) la réparation non plus", dit-elle, sur ce texte qui divise gauche au pouvoir et droite conservatrice.

"Il y a des films (sur cette période), dont un documentaire édifiant, +El Silencio de otros+, mais il doit y en avoir beaucoup plus. Moi-même, il m'est arrivé de l'envisager, mais je ne sais pas encore si je le ferai", confie Iciar Bollain.

Blogs/Sites Internet



LES REPENTIS

- ▶ Date de sortie : 09/11/2022
- ▶ Titre original : Maixabel
- ▶ Durée du film : 1 h 56
- ▶ Réalisateur : Icíar Bollaín
- ▶ Scénaristes : Icíar Bollaín, Isa Campo
- ▶ Interprètes : Blanca Portillo, Luis Tosar, Urko Olazabal, María Cerezuola, Tamara Canosa, María Jesús Hoyos, Arantxa Aranguren, Bruno Sevilla

LA CRITIQUE

Les repentis tourne autour de l'histoire vraie de la rencontre instaurée entre des prisonniers de l'ETA et les familles des victimes qu'elles ont fait.



L'ETA est créée en 1959 et a fait, depuis 1968, des centaines de victimes jusqu'au début des années 2000 où se déroule l'intrigue. C'est progressivement l'arrestation d'un certain nombre de ses cadres et le retournement d'opinion d'une population qui ne supporte plus leur action armée qui a progressivement invalidé toutes les manifestations d'un organisme terroriste.

Le scénario de la réalisatrice Icíar Bollaín et d'Isa Campo présente l'un des responsables de l'assassinat du mari politicien d'une militante anti-terroriste qui lui écrit et décide de la rencontrer et de parler avec elle en prison.

En effet, ce programme, controversé lors de sa création, donnait l'occasion aux familles de comprendre les raisons de l'assassinat brutal de ceux qu'ils aimaient.

L'œuvre est très bien écrite et mélange réalité et fiction, tout en s'appuyant sur la véritable directrice de l'Office des victimes du terrorisme, Maixabel Lasa, qui donne au long métrage son nom original, Maixabel.

Blogs/Sites Internet



Celle-ci est remarquablement incarnée par Blanca Portillo qui est impeccable dans le rôle de cette femme brisée par le chagrin, continuant malgré tout à se battre pour ses convictions et contre la violence. Luis Tosar est excellent en membre de l'ETA prenant progressivement conscience de la gravité de ses actes. Urko Olazabal est très bon dans le rôle de son ami mis au banc de l'ETA pour s'être repenti. Et María Cerezuela est impeccable en fille du personnage principal.

La reconstitution de l'époque est très bien faite. À l'aide d'images d'archives passant sur les télévisions et les radios, l'œuvre permet une immersion impeccable au début du siècle précédent. Sans compter que l'ouverture particulièrement marquante et la fin vraiment touchante rendent l'œuvre très addictive.

La réflexion sur l'appartenance à un groupe terroriste et sur la volonté de tout faire, y compris des actes criminels, pour arriver à ses fins sans se poser de questions est aussi très bien menée. Les discussions entre les différents protagonistes permettent de comprendre l'embrigadement sournois qui est fait auprès des jeunes gens et la manière dont leur vie pleine de dangers ne leur laisse pas l'occasion de prendre de la distance avec ce qu'ils font.

Sans compter que le personnage principal est lumineux et que son combat de tous les jours pour aider les victimes est vraiment digne d'attention.

Les repentis est un très bon film revenant sur l'histoire récente d'un organisme terroriste basque qui a créé l'effroi en Espagne et a tué des centaines de victimes dans des attentats à la bombe ou des assassinats ciblés. Avec une histoire très bien écrite montrant la rencontre passionnante entre un bourreau et sa victime, une réalisation soignée et deux acteurs formidables, cette plongée au cœur des événements récents et de la psyché humaine est vraiment réussie.

Saisissant et captivant.



ÉPICENTRE FILMS
PRÉSENTE

Blogs / Sites Internet

BLANCA
PORTILLO

LILYLIT

Blog littérature et cinéma depuis 2013

« Les repentis », après la guérilla



En 2000, Juan María Jáuregui, homme politique espagnol socialiste, est abattu par trois membres de l'ETA. Sa veuve Maixabel Lasa prend la direction de l'Office des victimes du terrorisme.

L'annonce officielle, en 2011, de la fin des actions armées de l'ETA, le groupe indépendantiste basque, a marqué les esprits. Mais on connaît moins le processus qui a mené à cette décision et en particulier le programme de rencontres entre proches de victimes et anciens assassins repentis, initié dans certaines prisons et qui a pu être appliqué ailleurs dans le monde dans d'autres circonstances. C'est justement ce

programme qui a attiré l'attention d'Isa Campo, co-scénariste sur ce projet d'Icíar Bollain, réalisatrice souvent engagée dans des œuvres à portée sociale.

Parmi les victimes qui ont accepté de rencontrer des membres de l'ETA ayant commis des attentats, une personnalité a retenu leur attention, celle de Maixabel Lasa, interprétée par Blanca Portillo. Veuve d'un homme politique assassiné, elle-même citée dans les listes de personnalités ciblées, celle qui a pris la direction de l'Office des victimes du terrorisme a refusé de s'enfermer dans la haine et est la seule à avoir accepté de rencontrer des membres de l'ETA qui avaient directement participé à la mission d'assassinat de son époux. Après une ouverture marquante et rapide, le film peine quelque peu à trouver son rythme dans sa première moitié avec des moments de creux, mais à partir de la mise en place du programme de rencontres, il acquiert tout son intérêt et enchaîne des scènes d'une grande intensité.

Il faut en particulier saluer les interprètes pour la puissance émotionnelle et la grande dignité apportée aux scènes d'entrevues entre Maixabel et les repentis. Luis Tosar et Urko Olazabal parviennent à incarner deux parcours de rédemption différents, chacun avec son passé, sa personnalité et son propre tempo dans la remise en question de son engagement envers l'ETA. Au-delà de l'histoire de ces personnages en particulier, quelques éléments ouvrent la réflexion sur l'ambiance qui pouvait régner au Pays basque cette période, entre partisans de l'Espagne ou de l'indépendance, personnalités portées aux nues puis qualifiées de traîtres, cibles potentielles obligées de remettre toute leur vie en question pour éviter le danger...

Dans des tonalités très froides, souvent bleutées (la cinéaste et son chef opérateur disent s'être inspiré de l'esthétique de *Dark Waters*), le film fait preuve de beaucoup de sobriété dans sa mise en scène, pour mieux faire ressortir les émotions douloureuses qui torturent les personnages mais aussi la grande lumière portée par la foi en l'avenir, et un avenir pacifique, de Maixabel. On peut toutefois remarquer une scène qui se distingue par le travail du son, celle du trajet en voiture du personnage d'Ibon qui se remémore tous les attentats auxquels il a pu participer dans la ville.

Comme souvent, en racontant une histoire particulière, Icíar Bollain porte un message plus large, ici éclatant lors de la très émouvante scène finale : celui de l'inutilité et de la vanité totale de la violence. Il n'est pas étonnant que l'œuvre ait été reçue en Espagne avec beaucoup de compliments, car ce message semble très important à entendre dans une époque aussi bouleversée que la nôtre.

Blogs / Sites Internet

BLANCA
PORTILLO

Dame
Skarlette

CRITIQUE FILM LES REPENTIS DE ICIAR BOLLAIN

L'histoire réelle de Maixabel Lasa, la veuve de Juan Maria Jauregui, un homme politique assassiné par l'organisation terroriste ETA en 2000.

Onze ans plus tard, l'un des auteurs du crime qui purge sa peine en prison, demande à la rencontrer, après avoir rompu ses liens avec le groupe terroriste.

Le film de Iciar Bollain est une jolie réussite. Après nous avoir livré l'Olivier, Yuli, elle revient avec un long étrange fort sur l'ETA inspiré d'une histoire vraie.

Réalisatrice, scénariste et actrice, Iciar Bollain (Madrid, 1967) a débuté comme actrice à l'âge de 15 ans dans El Sur (1983) de Victor Eric. En 1991, elle a fondé Producciones La Iguana pour développer ses propres projets de réalisation. Hola, ¿Estás Sola ? (1995) est son premier long métrage. Te Doy Mis Ojos (2003) la consacre avec deux Goya obtenus (en réalisation et scénario). Elle s'essaye un temps au documentaire pour revenir avec succès à la fiction avec The Olive Tree (2016), Yuli (2018) et Le mariage de Rosa (2020). Fondatrice de la CIMA (Association des femmes du cinéma, de l'audiovisuel et des médias), elle fait partie d'une sélection de réalisatrices espagnoles touchant avec succès l'intimité du public avec un style unique qui combine sensibilité et élégance.

L'actrice phare dans les repentis qui interprète Maixabel est **Blanca Portillo**. Cette actrice espagnole, méconnaissable avec ses cheveux blancs, est une femme courage.

Déjà vue dans de nombreuses séries, elle était au générique de Secuestro.

Luis Tolar est Ibon Etxezarreta. Tellement convaincant comme membre de l'ETA et qui se repent par la suite.

Connu lui aussi pour son interprétation dans la série Marebas Vivas, on a pu le voir au cinéma dans Braquage final, Adu, etc...

Après avoir assisté à l'assassinat du Préfet Jauregi dans les années 2000, on voit la fuite des adhérents à l'ETA, les membres de la famille apprenant le décès et l'enterrement de Juan Maria Jauregi.

Les années vont passer et l'on retrouve les assassins en prison dont Ibon Etxezarreta et d'autres camarades. Un procès aura lieu et ils seront condamnés.

Certains iront dans une prison, d'autres dans une autre, suivant si ils veulent collaborer ou non. C'est lors du décès de son grand-père qu'Ibon acceptera de coopérer et comprendre qu'il a été comme "envouté" et que l'ETA ressemble de près ou de loin à une secte et qu'il veut s'en détacher.

Rarement un long métrage a abordé le sujet qu'est l'ETA via de ce point de vue là. En effet, on y voit un programme se créer afin de demander à ceux qui le souhaitent de s'excuser auprès des familles et de rencontrer ceux qui ont perdu un être cher via un assassinat auquel ils ont participé.

Maixabel fait partie de ces personnes ayant accepté de parler avec l'un des tueurs de son époux. On voit la peine de part et d'autre, mais aussi une délivrance de connaître les faits pour la victime et le soulagement du meurtrier d'expier sa faute, autant qu'il peut l'expier. Le programme se nommait justice réparatrice et porte bien son nom.

Cette femme qui pardonne, qui lutte même pour s'occuper de toutes les violences que ce soit d'un côté ou d'un autre, nous prouve que Maixabel est une femme extrêmement forte. Elle soutient et aide sa fille également qui a été très marquée par le décès de son père. Elle permet aux hommes de tous bords d'avoir une seconde chance et en cela c'est admirable, mais encore faut-il avoir le pouvoir le faire et de le faire accepter auprès de ses proches.

La réalisatrice relate des faits qui se sont passés. Ce conflit Basque, avec la fin de l'ETA seulement en 2011, nous montre une autre facette de ce qu'on a pu vivre les protagonistes. Un film bourré d'émotions, qui montre que le pardon est parfois nécessaire pour continuer à vivre ou à survivre.

